

BREIZ ATAO

Organe du Conseil National Breton

28 e Année

Novembre 1947

no. 339

Nouvelle Série no. 3

BILAN DE GUERRE.

La guerre que nos occupants les Français avaient déclarée à L'Allemagne en 1939 est terminée. Nous, Nationalistes Bretons de BREIZ ATAO, ennemis de la France et par voie de conséquence alliés de l'Allemagne, avons été vaincus en compagnie de celle-ci. Avec nous sont tombées les chances d'établir dès cette époque la supériorité officielle et efficace de l'état de choses breton sur l'état de choses français, en Basse-Bretagne tout au moins. Pour qui ne craint pas de regarder les choses en face, il est impossible d'ignorer que seule cette *supériorité* peut assurer un avenir convenable à la langue et aux caractéristiques bretonnes.

La France a donc été „victorieuse”. Mais qui dit victoire ne dit pas nécessairement profit. Pour juger du succès de la France, il convient d'examiner de plus près les résultats de la bagarre passée.

Depuis 1918, la France exerçait une véritable suzeraineté sur la Pologne et autres états tchécoslovaques. Grâce à ces satellites, elle détenait la suprématie en Europe continentale et la conserva pendant vingt ans. Dès 1938, cette suzeraineté passa à l'Allemagne en même temps que la suprématie européenne. Les ex-Alliés ne voulaient pas avaler cette pilule. Ils jugèrent utile de redécouvrir la guerre. L'Allemagne y fut encore battue, mais la France ne recouvra rien de ce qu'elle avait perdu. La dite suzeraineté passa de l'Allemagne à la Russie. Tel fut de plus clair des résultats de la nouvelle

„guerre du Droit". Si les Français l'estiment à succès, il faut reconnaître qu'ils sont modestes.

La perte confirmée de ses vassaux n'est pas la seule diminution matérielle que la France ait subie. Elle a perdu en outre une très notable part de son indépendance. Tout comme l'Allemagne et l'Italie elle s'est vue doter d'une suzeraineté américaine dont les effets, déjà sensibles en ce qui concerne tout accroissement territorial et charbonnier aux dépens de l'Allemagne vaincue, se manifesteront encore mieux dans les années à venir; il est probable que cette vassalisation de la France influera sur l'évolution du conflit franco-breton engagé par GWENN HA DU le 7 août 1932, conflit qui n'aura de fin que par notre victoire.

Déconfite par les seuls Allemands en un mois de campagne; la France n'a été „libérée" que par la victoire des Américano-Russes. Cela, tous les Européens le savent. Seuls les Français ont l'air d'ignorer la volatilisation d'un prestige passé qui avait survécu à la guerre précédente.

Quelles sont par ailleurs les modifications que la France a subies en elle-même?

Elle n'a effectué aucun gain territorial. Ses zones d'occupation en Autriche et en Allemagne y compris la Sarre sont et resteront des zones d'occupation provisoire que les bons alliés victorieux sauront protéger contre les convoitises françaises. De ce côté rien à craindre. Bien mieux, elle ne conservera même pas ce qu'elle détenait auparavant. Les Français se sont faits éjecter avec le pied quelque part de la Syrie et du Liban. De même de la majeure partie de l'Indochine qu'ils s'obstinent à vouloir reconquérir avec le sang des Bretons nonobstant leurs principes soi-disant „respectueux de la liberté des petits peuples"; non seulement ils ne pourront pas la reconquérir car nous ne sommes plus en 1880 mais ils y perdront même la face comme en Syrie. Le réveil de la Chine et de l'Inde leur a déjà valu ou leur vaudra d'y perdre toutes leurs concessions, établissements, comptoires et autres; les prétentions françaises à se maintenir là où l'Empire Britannique a été contraint de se retirer ne manquent pas d'un certain grotesque.

Appuyés par la Ligue des peuples arabes, le Maroc et la Tunisie ne tarderont guère à se faire admettre à l'U.N.O., prélude à leur prochaine et complète indépendance. Leur joyeux adieu à la domination française entraînera aussi celui

de l'Algérie. Seuls des chauvins, c'est à dire la majorité des Français, peuvent refuser d'envisager cette inéluctable nécessité. Toujours retardataires, ils tiendront la corde jusqu'au bout comme le prouve la ridicule comédie du statut algérien; ceci leur vaudra de s'en faire expulser avec colons, armes et bagages..... si toutefois les Algériens leur en laissent le loisir.

Dans l'Afrique Noire ainsi coupée de la Métropole, les Français perdront encore le Cameroun et le Togo sur lesquels l'U.N.O., où règnent des puissances très capables de rémener la France au pas, a déjà pris soin de faire reconnaître sa souveraineté. Le restant de l'Afrique Noire et Madagascar resteront-ils longtemps entre les mains de la France? C'est pour le moins douteux car les Américains projettent déjà hautement de faire passer toutes les colonies extra-européennes aux mains de l'U.N.O. S'ils en décident ainsi, nul n'ignore que Monsieur de Gaulle lui-même ne pourra y opposer que quelques discours pucelagesques. Comment d'ailleurs les Français maintiendraient-ils leur domination sur ces territoires éloignés? Ils nous ont suffisamment ressassé autrefois que ceci exige la puissante marine de guerre qui coulée par leurs alliés ou sabordée sans gloire à Mers el Kebir, Toulon et autres lieux, a „fondu" dans cette guerre. Et le délabrement de leurs finances ne permet guère d'en entrevoir la reconstruction.

Perte de leur suprématie européenne, perte de leur prestige, perte de leur indépendance, émancipation accélérée de leur empire colonial, perte de leur flotte et de leur puissance militaire, destructions étendues de leurs ports et de leurs villes, appauvrissement considérable, troubles sociaux dont on n'entrevoit pas la fin, menace de guerre civile entre un parti américain et un parti russe entre lesquels achèvent de se dissoudre les restes de partis qui furent plus ou moins français, — tel est le bilan réel de la victoire française.

Si catastrophique que soit ce bilan, il ne tient cependant pas compte de tous les dommages que sa victoire a rapportés à la France:

Chose qui ne s'était pas vue depuis longtemps, les Français se divisèrent au cours du conflit. Quoique nous, Breiz Atao, soyons parmi les moins suspects de tendresse à l'égard des Français, quoique nous ayons marqué notre inimitié vis-à-vis des uns comme des autres que nous plaçons tous dans le

même sac, il nous faut tout de même convenir qu'à côté d'une vaste majorité d'assassins, de trafiquants et de pillards, les deux camps ennemis dits des „libérateurs” et des „collaborateurs” renfermèrent quelques hommes que nous avons tenu à ennemis estimables. Et la victoire du clan majoritaire sur l'autre amena une répression dont l'étendue et la férocité s'apparentent aux massacres de la Saint-Barthelemy et à la croisade contre les Albigeois. Nous ne pouvons savoir encore si l'extermination aura été complète et ne laissera pas de traces à l'intérieur de la France. En tout cas nous sommes sûrs que les méthodes d'extermination employées contre les Bretons nationalistes laisseront des traces profondes et durables.

Le sang de l'Abbé Perrot, de Bricler, de Kerhoas, de Madame du Guerny, de Christian Le Part et de tant d'autres, le sang de nos morts au combat, de Le Deuff, de Louarn, de Laizet, de Larnicol et d'autres, le sang de nos prisonniers assassinés, de Jasson et de Geffroy, les condamnations à mort, les années de prison et les confiscations de biens dont nous, Nationalistes Bretons de Breiz Atao, de Gwenn ha Du et soldats de la formation nationale bretonne Jean-Marie Perrot avons recueilli de beaucoup la plus grosse part, tout cela a contribué à la réalisation de notre volonté qui est de creuser le fossé entre la Bretagne et la France; de notre volonté qui est de répudier tout ce qui peut établir un pont, contrairement à tous les dégonflards qui travaillent à „tendre la main” et à établir un passage par lequel le flot de la francisation continuerait à déferler sur notre patrie..... Sur ce terrain nous les avons tous contraints. Bretons et Français, à travailler dans notre sens, à approfondir le fossé que nos ennemis furent les premiers à arroser d'un sang qui ne sera pas oublié. Sur ce terrain les vainqueurs ont obéi aux vaincus. Sur ce terrain nous avons contraint les tenants de l'unité française à accroître l'opposition franco-bretonne. Ce ne sera pas le moindre profit que la France retirera de sa victoire.

Courage, amis! Sa victoire a considérablement affaibli la France; bientôt elle apparaîtra ce qu'elle est: une puissance secondaire, malgré le bluff gaulliste. En même temps le fossé s'est creusé. Notre „défaite” a été on ne peut plus profitable...

Au travail! Au travail! N'oublions pas que les plus efficaces des arguments jadis employés contre nous furent l'immensité de la puissance française et l'absence d'une action nationale bretonne anti-française. Ces deux arguments ont éprouvé un solide choc. Si nous ne sommes pas pour grand chose dans

l'ébranlement du premier, celui du second est notre oeuvre à nous. Il portera ses fruits jusque dans les siècles futurs et nous avons tout lieu d'en être fiers.

BREIZ ATAO!

Fellout a ra deomp e vezo gouenn ar Vrezhoned keltiek ha brezhonek e pep doare. Evelse e vevint hervez o gwir natur. Da lavarout eo ne vo kabestr ebet warnezh: Pezh a zo bout dieub -ha ned eus tu all ebet dezho da vout-.

Neuze pa lavaromp e fell deomp e vezo dieub hor gouenn, ez eo kement ha lavarout e fell deomp e vezo keltiek ha brezhonek e pep doare.

Talvout a ra kement-ma e pep kenver, ken er verouriezhbro, ken en arboellerezh, ken er gevredeliezh, ken e-kenver ar yezh ha kement boaz hag oberiantiz a zo gant gouenn ar Vrezhoned.

Arabat da zen treuzklevet!

**
*

An dud hag ar vro ha kement tra a vez (a zo, a voe, a vezo) keltiek ha brezhonek a reomp anezho Breizh. Ned eus Breizh all ebet evidomp.

Hounnezh eo a fell deomp lakaat da ren, dreist da gement tra all, dreist ha daoust da gement den all. Ne vo rediet den da gemeret perzh enni. Ar re na fello ket dezho a vezo graet outo hervez o c'hoant: Ne vo lec'h ebet dezho en he diabarzh -ha pa vefent eus hor gouenn-.

An anv „Breizh” a dal enta „kement a zo keltiek ha brezhonek en e natur”.

Rak-se hor ger-stur e pep kenver ha war bep tachenn: „Breiz Atao!”

Ar grêdenn vroadel en he fezh a vez dalc'het er geriou-ma. Ar peurrest n'eo nemet c'hoarin-teod ha pluenn.

**
*

N'eo ket an holl dud, nag an holl draou e kerz gouenn ar Vrezhoned evel ma fell deomp e vezint. Rak-se ez eus emgannou broadel deomp da ren evit ma reno Breizh.

Pouezusan hag abretan arvar, an hini Gall eo. Den ne c'hell nac'h ez eo tonket d'ar Brezhoneg mervel ha d'an holl zoareou breizhek bout lonket gant re Vro-C'hall -siwazh ez eo meur a hini a-benn brema! -ma ne vez lakaat ur 'c hemm bras-bras da zont e stad an traou.

Gall eo an arvar pouezusan hag abretan, ha neket Alaman, nag Amerikan, na Rusian, na Yuzevel, na Vatikanel, nag Etrevroadel a nep seurt, na tra all ebet. Gwazoc'h c'hoazh: Hini ebet eus ar galloudeziou-ma ne c'hellfe nemet a-benn hir amzer bout ken noazhus da Vreizh hag ez eo ar Gall brema-diouzhtu.

Breizh na anavez enta, abaoe pell'zo, *nemet un enebour niverenn 1: ar Gall an hini eo.*

Kement hini ha na aznav ket ar wirionez-ma n'ema ket a-du gant Breizh.

TEMOIGNAGE.

Le Rapport de la Délégation Galloise nous a accordé un certificat que nous recevons avec fierté. Il s'exprime ainsi:

„A la lumière de ce que nous avons vu en Bretagne, et en „conformité avec l'habituelle générosité (sic) des Français, „(le Gouvernement français) ne croit-il pas qu'il serait possible et de bonne politique d'accorder pleine et entière „amnistie à tous les militants du mouvement breton qui ont „été condamnés depuis 1944 ou, à tous le moins, à tous ceux „qui ne peuvent être accusés d'avoir porté les armes contre la „France, c'est à dire la très grande majorité?“

Nous, du Parti National Breton de Breiz Atao.

Nous, hommes de Gwenn ha Du et soldats de la formation bretonne Jean-Marie Perrot, nous sommes cette minorité que l'on peut accuser d'avoir porté les armes contre la France; il nous plait qu'on le dise et que l'on nous reconnaisse ce titre qui est l'honneur de notre conscience; il est exact que nous avons voulu porter les armes contre la France; ce fut notre but et nous l'avons atteint. S'il est vrai que la politique est l'art d'obtenir ce que l'on se propose d'atteindre, on ne peut nous contester d'avoir été de bons politiciens. Pleinement conscients d'avoir réalisé un acte qui portera ses fruits sur plusieurs siècles, nous en revendiquons hautement la propriété; elle ne nous sera d'ailleurs pas disputée par les

velléitaires, pleurnicheurs et autres dégonflards qui sacrifient toute dignité au souci de ne pas être compromis. L'Irlande d'Owen Roe, de Wolfe Tone, de Casement et de Pearse nous comprendra mieux que tous autres.

D'autrepart nous sommes d'accord sur le point qu'il ne nous faut pas d'amnistie.

La première fois qu'il fut question d'amnistie au Conseil National Breton en 1940, l'actuel président Neven an Henaff s'éleva contre toute éventualité d'octroi d'amnistie qu'il qualifiait déjà d'injurieuse.

En 1945, Guy Vissault de Coëtlogon refusa de signer son recours en grâce et ne voulut pas „tendre la main“ même au prix de sa vie.

En 1946, Jasson et ses camarades témoignèrent par leur conduite devant la pseudo-justice et le peloton d'exécution français de ce qu'ils pensaient d'une solution d'amnistie.

Notre vénéré M. Marcel Guieysse, Chef du Parti National Breton, actuellement dans les prisons françaises, a lui aussi suffisamment démontré que les Breiz Atao occupés à creuser le fossé qui protégera la Bretagne contre l'impérialisme français, n'ont aucun souci d'aucune amnistie.

Ce que ceux-ci ont fait, d'autres le feront quand il le faudra.

C'est leur exemple qui suscitera l'émulation des générations futures. C'est leur exemple qui assurera les moissons de jeunes braves qui réaliseront notre victoire en dépit des pauvres types dont la principale préoccupation fut de se tirer d'affaire, but qu'ils ont raté d'ailleurs, joignant ainsi à leur faible éclat la preuve de leur incapacité politique.

„N'oubliez pas!“

Les amis de Breiz Atao ont déjà généreusement contribué à l'entretien des prisonniers bretons. Qu'ils en soient ici remerciés, d'autant plus que beaucoup d'entre eux se sont vus confisquer leurs biens et réduire à une existence pénible. Nous ferons cependant appel à leur générosité en faveur d'un pieux devoir. Madame Veuve Jasson, mère du jeune héros breton qui-était son fils unique, n'a pas les moyens de racheter la tombe de son fils dont les reliques mortelles risquent d'être versées à la fosse commune. Patriotes bretons qui disposez

encore de quelques biens, n'oubliez pas le cadeau qu'Il nous a fait!

Jeunes Bretons à qui votre situation n'a pas permis de vous joindre à l'acte de foi de vos aînés, écoutez les voix qui montent du fond des bagnes français, de la misère des exilés „on the run” en Bretagne, en France, en Allemagne, en Irlande, en Espagne et ailleurs, les voix de ceux qui jamais n'abandonnèrent le combat et qui crient toujours

„Breiz Atao”!